



Le **Professeur Marcel RUFO** est pédopsychiatre et dirige le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à Marseille. Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages.



# le père mosaïque

*Entrons de suite dans le vif du sujet: c'est qui un père ?*

C'est quelqu'un, sans doute, dont on passe sa vie en partie à s'en méfier, à l'admirer et à vouloir lui ressembler. L'enfant est toujours en interrogation du côté de son père. Avec sa mère l'enfant a une relation essentielle, constitutive, tandis qu'il va toujours chercher cet être mystérieux qui, dans la constellation qui l'entoure, est son père.

*L'enfant cherche son père ? Il apparaît donc dans un second temps et va se situer dans un rapport différent que la mère par rapport à lui ?*

Oui, le socle de la relation c'est la mère et l'enfant. C'est une relation qui s'ancre vraiment dans la biologie, le corporel - l'odeur, la chaleur, le lait..., c'est un amour corporisé. C'est dans un deuxième temps, que hop! elle fait apparaître un personnage complètement satellite, essentiel pour la construction de la personnalité: le père. Donc, oui, le père c'est un temps de plus, c'est de l'ordre de l'espace, du temporel. Il n'est pas forcément maîtrisable autant qu'on peut maîtriser sa mère par l'affection qu'on lui porte et qu'elle nous renvoie. On pourrait l'illustrer par cette métaphore: la mère ce serait la maison, l'intérieur de ce bureau, le contenant intime dans

lequel on a cette discussion, le père ce serait le parc de cet hôpital avec des animaux sauvages, des chats errants, les moutons qui passent à côté, etc...

*Le père représenterait une sorte de périmètre de sécurité pour l'enfant ?*

Oui, c'est un garçon qui a marqué ma carrière qui m'a dit ça. J'avais été expert d'un petit garçon de cinq ans dont la mère avait été tuée par le père à coup de poignard à la sortie de l'école devant lui. Les grands-parents maternels s'opposaient à l'exercice du droit de visite du père en prison. Lorsque je vois ce petit garçon, je lui demande s'il sait pourquoi je suis là et ce que son père a fait. Il me répond «oui, je sais, il a tué maman» et il me fait une description détaillée, très médico-légale de la mort de sa mère. Puis, il me pose cette question: «est-ce que tu as peur des loups?». Je lui réponds «euh oui, j'ai peur du loup». Il insiste «j'tai dit des loups!», je lui dis «j'ai peur du loup, pas des loups», alors il me dit «ben, tu comprends rien! Quand papa était là, il était méchant, il frappait maman, elle pleurait beaucoup, c'était le loup, mais tous les loups autour ne rentraient pas dans la maison. Maintenant j'ai peur des loups»...J'ai autorisé ce gosse à aller voir le loup en prison, parce

que ce père, même meurtrier, même agressif, c'était son père.

*Si l'enfant cherche cet être qui est son père, peut-on imaginer qu'il en cherche d'autres, lorsque le sien est défaillant, absent ?*

Un père tout seul ça n'existe pas et oui, de même qu'on cherche toujours son père, on cherche toujours des pères d'appoint qui ont toutes les qualités qu'on aurait voulu trouver chez notre père. Mon père, par exemple, n'avait pas fait d'études, il vendait des légumes sur un marché à Toulon. Il avait la qualité que je reconnais comme essentielle pour un père: la pudeur. C'était quelqu'un qui savait se taire. Mais voilà, il





n'avait pas pour moi toutes les qualités que j'attendais d'un père et je les ai cherchées chez des pères d'appoint: un professeur de psychiatrie, un patron de bar qui aimait le jazz, un joueur de rugby emblématique, un skipper de bateau, un déménageur... Ces pères d'appoint construisent pour nous l'image mosaïque de ce qu'est un père.

*Cette mosaïque de pères d'appoint répond à une quête d'un père idéal ?*

C'est le père imaginaire, celui auquel on aspire qui nous pousse à chercher des pères d'appoint. Vous savez, on n'a jamais le père qu'on mérite une fois pour toutes, il faut se le dire. Le père réel ne suffit pas. On a toujours besoin de construire un autre père que celui que l'on a.

*Dans votre livre vous évoquez le père réel, le père imaginaire et le père symbolique. Que représentent-ils ?*

Vous avez bien lu mon bouquin! Ah! Un peu de vanité marseillaise! Oui, il y a le père légal, le père réel, c'est le père dont on porte le nom qu'il soit ou non biologique, il y a le père imaginaire celui auquel on aspire, l'idéal du père qu'on atteindra jamais et le père symbolique qui représente l'organisation du monde, Atlas, celui qui porte le monde, qui porte les structures archaïques, surmoïques.

*L'enfant se réfère à ces trois instances de pères pour se construire, mais comment s'articulent-ils? Y en-a-t-il un qui prime sur les autres ?*

Je dirais plutôt que l'enfant joue comme d'un piano des différents registres de pères et appuie sur ces différentes notes de pères-réel, imaginaire, symbolique-selon les positions conscientes, inconscientes ou réelles de sa vie et selon les périodes de sa vie:

par exemple, je passe un examen, mon père réel va être fier de moi; j'ai échoué comme il a échoué: quel est l'échec du père imaginaire, est-ce qu'un autre père aurait réussi? Dans la société je fais du bien, symboliquement je représente le père de la nation, dans le fait de conduire un état ou être un homme politique, par exemple. On est de grands utilisateurs d'images paternelles!

*Qu'est-ce qu'un père apporte de spécifique à la fille d'une part, au garçon d'autre part ?*

Je vais renverser votre question si vous permettez? Qu'est-ce qu'apporte une fille à un père? C'est passionnant! Une des chances des garçons c'est d'avoir des filles parce qu'on n'y comprend rien du tout, on ne sait absolument pas comment fonctionne une petite fille. C'est vraiment dans l'inconnu qu'on la rencontre. Par contre le père est radicalement différent dans l'approche du garçon: il a peur de retrouver chez son petit garçon des fragilités qu'il a enfouies chez lui-même et parfois il les retrouve lorsque l'enfant s'identifie de manière morbide aux défauts ou aux fragilités du père.

*Le père contemporain apporte-t-il quelque chose de différent qu'autrefois ?*

Je crois que oui. C'est un des résultats positifs du féminisme. Le combat des femmes pour l'égalité a permis aux garçons d'exprimer leur part féminine avec les bébés. D'ici à ce qu'il faille créer un «masculinisme» pour renforcer un peu les garçons, je ne suis pas loin de le penser, parce qu'ils s'affaiblissent un peu aussi. En même temps, les pères actuels sont épatants de talent, d'intérêt, de volonté de participer à l'éducation de leurs enfants, mais il faut qu'ils comprennent une chose fondamentale: ce ne sont pas des mamans bis. Même s'ils participent mieux que les anciens pères aux bibérons, aux couches, aux jeux, il

faut aussi que de temps en temps ils sachent frustrer, dire non et représenter la loi.

*Ce que la mère peut faire aussi ?*

Oui, mais elle est dans ce rapport de proximité, de corporalité, de permanence avec l'enfant, alors que le père doit être dans un rapport spatio-temporel de sorte qu'il représente une part de deuxième chance de parentalité, une rupture, une alternative à ce rapport de proximité et de permanence qui existe entre la mère et l'enfant. Hier j'étais à table avec un petit garçon insupportable de trois ans. J'essayais de faire le pédopsy, ça ne marchait pas et puis il s'est mis à jouer tranquillement à un jeu vidéo. J'étais ravi. Le père est allé lui prendre le jeu vidéo en disant «non, je tiens à ce que tu sois à table parce que je voudrais que tu parles avec les gens qui sont là». Et il a recommencé à me casser les pieds! Mais le père avait raison.

*Les mères peinent parfois à respecter cette deuxième part de parentalité lorsqu'elles se plaignent du père et lui retirent leur confiance sitôt qu'elles le jugent maladroit, pas fiable parce qu'il a oublié de lui mettre le bonnet pour aller au parc, par exemple ?*

Il faut aller dans le sens de faire confiance aux pères plus que de se plaindre d'eux. S'il n'a pas de bonnet tant pis, il aura une rhinopharyngite et fera fonctionner le pédiatre. Cela fait partie de la vie d'avoir une rhinopharyngite...et puis la prochaine fois il lui mettra le bonnet! Il faut savoir partager la mission

dès le début de la vie de l'enfant. Un couple doit élever son enfant en alliance et non pas en prérogative; or, les mères sont en situation de supériorité là, vraiment. Vous avez, fondamentalement, dans l'organisation de votre vécu quelque chose de l'élevage des bébés, des traces mnésiques intergénérationnelles, des choses très archaïques. Nous, les hommes, on n'a pas d'ancien-

**les pères ne sont pas des mamans bis**



neté, c'est seulement la nouvelle génération qui est chargée de s'occuper des bébés. Les petits garçons n'ont pas cet intérêt de puéricultrice qu'ont les filles déjà petites. Donc, je défendrais volontiers les pauvres hommes, là. Je trouve qu'ils se débrouillent pas mal avec les petits pots, les biberons et les couches.

*Les pères devraient oser davantage ?*

Ils ne s'autorisent pas, ils croient que ce n'est pas leur métier. Il faut les libérer de ce complexe et être un peu plus *supporter* des garçons pour qu'ils soient plus efficaces. La mère a une vraie fonction dans le fait d'autoriser, d'encourager le père: «tu sais quand tu t'en occupes il va drôlement mieux, un petit temps avec toi, ça le rassure beaucoup parce qu'il sent que tu t'occupes de lui». Encore une fois la balle est dans le camp des femmes qui peuvent changer la donne plutôt que de se plaindre. Faites-leur



confiance, mettez-les un peu plus au travail avec les enfants pour des temps courts, des moments un petit peu difficiles, des temps où vous vous détachez.

*La mère peut encourager le père, susciter des occasions pour que le père s'occupe seul de l'enfant, mais elle ne doit pas prendre trop de pouvoir non plus en organisant à sa place la relation avec l'enfant ?*

Je crois qu'il faut que la maman organise un peu «tiens je te le laisse, je t'ai préparé le biberon et si tu sors, tu n'oublies pas le bonnet, mais après tu te débrouilles». Les pères seront rassurés par le fait que les mères les

aident. Il faut que la mère fasse de la pédagogie auprès du père; qu'elle soit l'enseignante du père pour le bébé.

*Mais ensuite, elle doit savoir se détacher et laisser le père en première ligne ?*

Oui. Le bébé va parler à son père avec son corps, comme il le fait avec sa mère et petit à petit, le père va gagner en découverte, en apprentissage et créer une interaction qui vienne de lui. A un moment donné, j'étais interne en pédiatrie, donc je devais faire le pédiatre. Des bébés arrivaient avec une déshydratation, et d'autres choses. Comme je n'avais pas l'expérience, j'appelais mes collègues qui m'aidaient. Je les regardais faire. Pour hydrater un bébé, finalement tu lui donnais un biberon et le bébé s'autorégulait, il prenait ce qu'il fallait. C'est quand même une belle machine le bébé! J'ai fait des progrès intenses en pédiatrie! Le bébé m'aidait! C'est pareil pour les pères: le bébé va aider le père à bien se comporter, il ne va pas régurgiter, il va laisser le biberon quand il en a trop, s'il est trop chaud, il refusera, etc... Voilà une des qualités essentielles du père: il lui apporte une nouveauté par rapport au socle biologique que représente la mère.

*En acceptant et en assumant leur place, les pères rassurent les mères et les aident dans ce processus de détachement qui est difficile ?*

Le problème du détachement pour les mères est très important. Elles doivent se détacher de cet enfant qu'elles ont porté in utero, elles le «perdent» à la naissance, d'où ce baby blues-qui, entre nous, guérit avec un bouquet de fleurs, un mari qui embrasse, qui dit je t'aime, merci pour cet enfant! Elles doivent aussi se

### **Il faut que la mère fasse de la pédagogie auprès du père; qu'elle soit l'enseignante du père pour le bébé.**

détacher de cette préoccupation maternelle primaire décrite par Winnicott qui, pendant dix-huit mois, les rend terriblement

attentives au développement du bébé, qui progresse beaucoup parce qu'elles inventent les progrès du bébé avant même qu'ils n'apparaissent: écoutez les mères entre elles: «il ne fait pas ça le vôtre? Le mien à 5 mois et demi il le faisait déjà!»... il a six mois le petit! Voyez? Le drame est en route!

*Le bébé doit pouvoir également développer des capacités en dehors de sa mère ?*

Le bébé est un être social et la seule relation mère-enfant ne suffit pas à stimuler la sociabilité de l'enfant. Les interactions que les bébés ont entre eux dès le sixième mois sont déjà terriblement performantes. Des recherches ont montré que les gosses en collectivité précoce, halte-garderie, crèche, se développent mieux au niveau du langage que lorsqu'ils sont seulement confiés à une mère, à une nounou ou à une grand-mère.

*C'est une bonne nouvelle pour les mères qui se sentent coupables d'aller travailler!*

Il faut vraiment déculpabiliser les mères à ce sujet parce qu'en plus des avantages de la collectivité pour les jeunes enfants, les mères qui travaillent génèrent des situations de retrouvailles



avec l'enfant au retour des modes de garde qui créent une séquence très fondamentale pour lui: «maman apparaît, disparaît, réapparaît, etc...», une sorte de jeu de cache-cache affectif qui préfigure au développement psychique et cognitif de l'enfant de manière satisfaisante.

*Les pères occupent davantage de place dans le quotidien des enfants. Pour autant, leur place semble mal assurée dans certaines situations de séparations, par exemple, où brusquement les enfants refusent de les voir. Ils cherchent le soutien d'associations de pères pour faire valoir leurs droits, mais cela ne change pas la position des enfants? Comment comprendre l'attitude de ces enfants? Est-ce de la colère?*

Ces pères qui se regroupent en association ne réalisent pas toujours que le refus de l'enfant de les voir est l'expression d'une phobie de l'image paternelle - la phobie de l'image maternelle existe aussi.

C'est complètement irraisonné, c'est vraiment une maladie de l'image du père. Il faut bien comprendre que ce n'est pas la personne-père qui est en cause, mais l'image du père que l'enfant s'est imaginé. Il se dit: «tu nous trompés, tu nous as quittés, tu nous as abandonnés», mélangeant les niveaux conjugal et parental. Or, si un père est parti avec une autre femme, il a trompé sa femme, pas son enfant.

*Dans ces cas-là, les pères soupçonnent généralement la mère de manipulation?*

Oui, ils pensent «c'est la faute des

mères!» et les accusent d'aliénation parentale! Ce n'est pas ça du tout. La mère ne manipule rien du tout. D'ailleurs le syndrome d'aliénation parentale est un faux concept. Les pères doivent comprendre cette peur de l'image du père et l'intense demande de l'enfant qui est impossible à satisfaire qui est une demande d'amour, de retrouvailles: «retourne avec maman!»

*N'y a-t-il pas quand même des cas de sabotage du père par les mères?*

Bon, il y a bien un pervers ou une perverse de temps en temps... Non, une femme blessée peut être maladroite, elle peut attaquer l'image de l'homme qui l'a quittée, mais le petit, il n'est pas obligé d'adhérer à ça. Il faut que lui-même soit fragile, vulnérable



pour développer ce type de phobie. Parce que tu peux accepter aussi que ton père vive avec une autre femme et regretter qu'il n'aime plus ta mère, n'empêche que tu as de l'affection pour lui. Quand tu ne peux pas le voir pour des raisons irraisonnées, c'est vraiment phobique. Ce n'est pas la mère qui induit ça et c'est drôlement plus respectueux de l'enfant et de la complexité de la situation de dire «votre enfant est peut-être fragile, c'est pour cela qu'il ne veut pas vous voir».

*Par son refus, l'enfant n'essaie-t-il pas de prendre la défense du*

*parent blessé ou qu'il juge plus fragile?*

Oui, comme dans les situations de violence conjugale, l'enfant s'identifie toujours au plus fragile: le parent bafoué est toujours celui qu'il faut protéger, mais ce que l'enfant ne réalise pas c'est qu'en le surprotégeant il le met en péril en l'exposant aux accusations d'aliénation parentale de l'autre parent.

*C'est donc fondamental d'encourager les pères à ne pas baisser les bras et à ne pas s'effacer de la vie de l'enfant?*

Oui, il faut qu'ils tiennent bon parce que l'évolution psychique de l'enfant en dépend. Les pères doivent comprendre que si l'enfant a mal au père c'est précisément parce que le père a une grande importance. Il faut leur

faire comprendre que l'enfant doit pouvoir réinvestir positivement leur image de père pour pouvoir évoluer. Guérir de la peur de l'image paternelle leur offre un avenir serein, sinon leur avenir est hypothétique.

*Que peuvent faire les pères?*

Avoir des contacts au minimum une fois par mois dans un point rencontre et laisser

trace de leur investissement dans le lien avec leur enfant: envoyer des cartes postales, des sms, etc... et qu'à son anniversaire la mère signifie bien «ton père t'a envoyé un cadeau. Tu ne l'ouvres pas, tant pis, mais il t'a envoyé un cadeau». Ces petits détails sont des traces de lien. En France, la loi dit que tant que les mères envoient des cartes postales à leur enfant, il n'est pas adoptable, et je suis d'accord car tant qu'elle fait trace, il est encore l'enfant de cette femme. C'est comme ça.

*Certains parents veulent aller un peu vite en besogne dans leur*



*projet de recomposition familiale sans respecter le temps nécessaire à l'enfant pour s'habituer à la nouvelle situation ?*

Oui, il y a parfois une précipitation dans les recompositions familiales qui est toxique. Ce n'est pas parce qu'on est heureux avec une autre femme ou un autre homme qu'il faut que l'enfant soit heureux. C'est une position un peu infantile de la part des adultes. J'ai un ami qui vit depuis quinze ans

avec une femme dont le fils avait 3 ans lorsqu'ils se sont rencontrés.

Il a 18 ans aujourd'hui et commence à peine à avoir des relations convenables avec lui. Il a attendu quinze ans! Alors imaginez, comme la loi le permet aujourd'hui, si immédiatement, le nouveau beau-père va chercher le gosse à la maternelle: «il m'enlève!» va crier le gosse! Il a raison!

*Il y a un temps de deuil de la famille à respecter ?*

Oui, il y a un temps de deuil de la famille à respecter qui varie selon les âges: un enfant de 6-7 ans aura besoin d'un ou deux ans, un enfant de 3-4 ans un peu moins et un adolescent un peu plus; mais cela dépend aussi de la structure de l'enfant que l'on quitte. Et puis, la tristesse, c'est intime et il y a des enfants plus doués de tristesse que d'autres. Les parents doivent comprendre que c'est difficile pour les enfants. Même quand la séparation est réglée, jugée, c'est jugé au niveau juridique, mais ce n'est pas jugé au niveau inconscient!

*Beaucoup de parents, conscients de la souffrance de l'enfant s'efforcent de faire en sorte que la séparation se passe bien...*

Je crois que ça ne se passe jamais bien, car ce qui compte pour l'enfant c'est un père et une mère pérennes et permanents et

ils rêvent pendant des années que leurs parents se remettent ensemble... d'autant plus, quand «ça se passe bien»! Si les parents s'entendent et qu'en plus ils ne se recomposent pas, alors la séparation est complètement incompréhensible pour les enfants.

*C'est plus cohérent si l'enfant entend des disputes et qu'il sent les tensions entre ses parents ?*

Ce n'est pas plus mal. Françoise DOLTO m'avait envoyé son dernier livre dans lequel elle disait «quand vous vous séparez, dites à l'enfant que vous vous êtes aimés, qu'il a été fait dans l'amour, que vous resterez ses

parents, etc...».

Je lui avais dit «mais Françoise, ça veut rien dire! T'es un

fumier, t'es une salope!, c'est ça la séparation!» Et elle m'avait renvoyé un petit mot que j'ai toujours: «Marcel, venez vite vous disputer encore une fois avec moi à Paris». Elle est morte quinze jours après, je ne me suis jamais disputé. J'aurais vraiment voulu débattre avec elle parce que l'enfant qui entend «espèce de salope!», «gros fumier!», se dit «ah, ils s'entendent pas bien quand même, il y a des problèmes entre mes parents», c'est pas «on s'entend, on t'a aimé, on t'a fait dans le bonheur». La réalité c'est «je n'aime plus ton

père... ce n'est pas dit d'ailleurs que je l'ai aimé, parce que tu vois...toi je t'ai fait comme ça», voyez, c'est difficile... «et ton père depuis 10 ans il a une nana... quand j'étais enceinte il m'a trompée, donc je ne peux pas le supporter»

Oh! Oui, je suis désolé, ils vont être terrorisés dans leur union future, mais ils le sont d'ailleurs. Ils le sont.

*Comment pourrait-on consolider la place des pères et leur donner davantage l'occasion de nourrir positivement chez l'enfant l'image du père indépendamment de ce qui se joue dans le*

*couple conjugal ?*

Quand Ségolène Royal était ministre de la famille, j'avais travaillé six mois avec elle sur la consolidation et la protection de l'image du père et j'avais proposé dans les situations de séparation que le jeune enfant soit avec la mère de 0 à 3 ans, puis avec son père de 3 à 6 ans, à nouveau chez sa mère de 6 à 12 ans et dès 12, dès l'adolescence, avec son père. Ce modèle d'alternance répondait, je crois, à ce besoin des adolescents qui veulent aller vivre avec ce père hypothétique, de week-end, de vacances qu'ils n'ont pas vraiment rencontré.

*Quelles sont les précautions à prendre par le père, lorsqu'il a reformé une nouvelle famille, pour conserver un bon lien avec son enfant issu de sa première union ?*

Le gosse a besoin de voir que son père le respecte lui, en tant que personne particulière de sa vie passée. Donc quand il reçoit son enfant, qu'il prenne des moments qu'avec lui, qu'il parte de la maison avec lui, qu'il aille faire du vélo, jouer au football, au rugby, qu'il l'amène à la pêche. Il faut qu'il ait du temps privilégié avec cet enfant en dehors de son temps au quotidien avec l'enfant qu'il élève avec sa nouvelle compagne. Ça peut être très court, le temps psychique affectif, ça peut être dix minutes: «on va faire

**Le gosse a besoin de voir que son père le respecte en tant que personne particulière de sa vie passée.**

le plein de la voiture ensemble, j'attendais que tu arrives pour aller le faire avec toi». Chacun son style. Il

faut qu'il respecte son passé pour avoir un avenir de vie avec la famille.

*Que pensez-vous des paternités «sur le tard» ?*

Ce n'est pas très bon, je crois. Il faut examiner ce qu'ils font avec leurs enfants. Ils se comportent davantage comme des grands-pères que comme des vrais pères parce que ce sont des grands-pères: ils sont plus souples, ils calment l'impétuosité de leur jeune



femme; quand ils vont à la sortie de l'école maternelle, les gens disent «c'est ton pépé?» ... et plus tard, ils vont skier ou jouer au tennis comment avec lui? Ils vont surfer sur le net comment avec lui? Ils vont lui faire quoi, Balzac et Proust? Au lieu de MSN? Il y a quand même l'histoire des générations, on peut respecter un cadre de quinze à vingt ans. Etre amoureux à 50 ans d'une fille de 20 ans, c'est drôle, non? C'est que tu n'es pas fini, tu n'as pas eu un parcours sexuel correct? Et là où c'est scandaleux et je serais très féministe pour le coup c'est qu'on traite de folles les femmes de 62 ans qui mettent au monde des enfants, mais les hommes ils peuvent! Malgré ce que croient les hommes c'est pareil. C'est fou aussi, voilà, je le dis.

*Ces pères-là se réjouissent d'avoir du temps et réalisent qu'ils n'ont pas pu avoir la même disponibilité avec leurs premiers enfants! Ils se sentent enfin papa.*

Ils sont à la retraite! Ce serait un nouveau critère pour la loi des retraites en France: la retraite à 60 ans pour pouvoir être père avec des jeunes filles, elles, auront un congé maternité pendant que nous on sera en retraite. Oui, on peut relancer la fécondité comme on veut! Explorez vos images de pères: il n'avait pas d'âge pour vous, votre père, quand il était jeune. Par contre, s'il était vieux, il avait un âge. Les vieux pères ont brutalement un âge.

*Les enfants voient l'âge de leur vieux père, par contre, on peut imaginer que lui-même l'oublie!*

On est dans une société très adolescente. On ne veut plus vieillir. Ils se leurrent dans le sport les muscles, les habits, la Rolex... Je pense qu'il y a des gens qui courent après la vie sans jamais la vivre, qui se construisent en tant que personne idéale, croyant

avoir atteint un idéal alors qu'ils sont passés à côté de leur vie pour atteindre cet idéal. Quand un père dit «je suis enfin papa» alors qu'il a eu deux enfants, c'est mystérieux quand même qu'il n'ait pas compris que quelles que soient ses incompétences et ses failles, c'est justement ces incompétences et ces failles qui étaient intéressantes, pour lui et pour ses enfants.

*Abordons pour terminer la configuration familiale dans laquelle l'enfant n'a jamais connu son père, par abandon, par décès, ... comment se construit-il?*

Dans l'absence de père, il y a trois types de situations. Premièrement, les absences amoureuses déçues: la femme a voulu un enfant de l'homme qu'elle aime, lui n'en voulait pas, il est parti, elle a gardé l'enfant. Le père existe et la mère peut dire à l'enfant: «cet homme je l'aimais, j'ai voulu avoir un enfant de lui, c'est ton père». Deuxièmement, il y a les absences liées à des événements: le père disparaît dans un accident, par exemple, mais la mère peut en parler, il existe pour l'enfant. Les situations de suicides posent un problème particulier car l'enfant issu du suicidant est en même temps en situation d'abandon. Enfin, et c'est le drame actuel, il y a l'effet «amazonie», c'est-à-dire les enfants sans père, avec des mères qui ne veulent des enfants que pour elles et qui transforment le père en paillette de sperme. Elles assurent la clientèle des pédopsychiatres de demain!

*Ce sont des mères très pathologiques?*

Oui, hautement pathologiques parce qu'en transformant le père en paillette de sperme, elles ne respectent pas l'enfant qu'elles font naître. Elles le chosifient en tant qu'objet d'affection et de projection affective pathologique de leur part, attendant de l'enfant qu'il comble leur douleur et leur mode existentiel toxique.

## Un père, ce n'est pas une paillette de sperme

Un père, ce n'est pas une paillette de sperme. C'est d'ailleurs pour ça que je suis pour la levée de l'anonymat du don de sperme: à partir du moment où on donne son sperme, c'est comme l'accouchement sous X, on peut aussi dire son identité et donner des éléments identifiants. Je ne suis pas d'accord pour qu'on crée un trou comme ça.

*En dehors du champ de la pathologie, il y a énormément de familles monoparentales, quel conseil leur donnez-vous pour que l'enfant puisse trouver un bon équilibre malgré l'absence du père?*

Il y a un million de femmes en situation monoparentale en France! Ce qui est important c'est surtout de ne pas se renfermer sur le petit ou la petite, d'ouvrir des champs de communication, d'avoir un autre amoureux, d'avoir des images paternelles de substitution qui apportent à l'enfant des éléments sur lesquels il peut s'appuyer. Il faut qu'elles parlent du père qui n'est pas là, qu'elles meublent l'imaginaire de l'enfant avec des histoires concernant son père.

*Un grand merci à vous!*

### Bibliographie sommaire:

**Chacun cherche un père**

Ed. Anne Carrière, 2003

**La vie en désordre**

Ed. Librairie Générale Française (Lgf), 2009

**Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants**

Ed. Anne Carrière, 2003,

**Détache-moi ! : se séparer pour grandir**  
Ed. Lgf, 2007

**Cédipe toi-même ! : consultations d'un pédopsychiatre**

Ed. Succes du Livre, 2009

propos recueillis par  
**Véronique HÂRING**  
psychologue  
conseillère conjugale

